

Leçon 9 3^{ème} trimestre 2008

Sabbat après-midi, le 23 août 2008

Ce fut la croix, instrument de torture et d'infamie, qui apporta au monde l'espoir et le salut. Les disciples n'étaient que d'humbles hommes sans fortune et sans autres armes que la Parole de Dieu. Cependant, avec la force divine, ils partirent pour raconter la merveilleuse histoire de la crèche et de la croix, triomphant de toute opposition. Sans honneur ou sans considération terrestres, ils étaient des héros de la foi. De leurs lèvres sortaient des paroles d'une éloquence divine qui ébranlaient le monde.

A Jérusalem, où régnaient les préjugés les plus tenaces et les idées les plus confuses au sujet de celui qui avait été crucifié comme malfaiteur, les disciples continuèrent à proclamer avec hardiesse les paroles de vie, exposant devant les Juifs l'œuvre et la mission du Christ, sa crucifixion, sa résurrection, son ascension. Prêtres et magistrats entendaient avec étonnement le témoignage clair et hardi des apôtres. La puissance du Sauveur ressuscité s'était réellement emparée des disciples, et leur tâche était accompagnée de prodiges et de miracles, qui augmentaient chaque jour le nombre des croyants. Dans les rues où les apôtres devaient passer, on apportait des malades « qu'on plaçait sur des lits ou des couchettes », afin que lorsque Pierre passerait, « son ombre au moins couvrît quelqu'un d'eux ». Là aussi, on amenait ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs. La multitude s'assemblait autour d'eux, et les malades qui étaient guéris louaient Dieu et glorifiaient le nom du Rédempteur. Mais les prêtres et les magistrats s'aperçurent que le Christ était plus honoré qu'eux. Quand les sadducéens, qui ne croyaient pas à la résurrection, entendirent les apôtres déclarer que Jésus était ressuscité des morts, ils furent irrités, car ils se rendaient compte que si on leur permettait de prêcher un Sauveur ressuscité, et d'opérer des miracles en son nom, leur doctrine selon laquelle la résurrection n'existe pas serait rejetée par tous, et leur secte appelée bientôt à disparaître. Les pharisiens, eux, furent courroucés quand ils s'aperçurent que l'enseignement des disciples tendait à saper les cérémonies juives et à nier la valeur des sacrifices.

Tout effort pour supprimer cette nouvelle doctrine était resté vain jusque-là. Mais maintenant, les sadducéens et les pharisiens résolurent ensemble d'arrêter l'œuvre des disciples, car elle démontrait leur culpabilité dans la mort de Jésus. Remplis d'indignation, les prêtres maltraitèrent Pierre et Jean, qu'ils firent jeter en prison.

Acts of the Apostles, pp.77, 78; Conquérants pacifiques, pp.69, 70

Dimanche, le 24 août 2008

Jésus continua : « Et moi je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle ». Le mot Pierre signifie un caillou, une pierre roulante. Pierre n'était donc pas le rocher sur lequel l'Eglise a été fondée. Les portes du séjour des morts ont prévalu contre lui lorsqu'il renia son Seigneur avec serment et avec imprécations. L'Eglise a été fondée sur quelqu'un contre qui les portes des enfers ne peuvent prévaloir.

Des siècles avant la venue du Sauveur, Moïse avait désigné le rocher du salut d'Israël. Le Psalmiste avait chanté son « rocher protecteur ». Esaïe avait écrit : « Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Voyez ! J'ai mis pour fondement en Sion une pierre, une

pierre angulaire, choisie et précieuse, solidement posée ». Pierre lui-même, sous l'influence de l'inspiration, applique à Jésus cette prophétie. Il dit : « ... Si vous avez goûté que le Seigneur est bon, approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu, et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle ».

« Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ ».

« Sur cette pierre, dit Jésus, je bâtirai mon Eglise ». En présence de Dieu et des esprits célestes, en présence aussi de l'armée invisible de l'enfer, le Christ a fondé son Eglise sur le Rocher vivant. Ce Rocher c'est lui-même, - son corps rompu et meurtri pour nous. Bâtie sur ce fondement, l'Eglise défie les puissances de l'enfer...

Pendant six mille ans la foi a bâti sur le Christ. Pendant la même durée les flots et les tempêtes de la colère de Satan sont venus frapper le Rocher de notre salut ; néanmoins il reste inébranlable.

Pierre avait exprimé la vérité servant de fondement à la foi de l'Eglise ; c'est pourquoi Jésus l'honora en tant que représentant de tout le corps des croyants. Il lui dit : « Je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux ».

« Les clefs du royaume des cieux » sont les paroles du Christ. Toutes les paroles de l'Ecriture sainte sont de lui et se trouvent renfermées dans cette expression. Ces paroles ont le pouvoir d'ouvrir et de fermer le ciel. Elles énoncent les conditions auxquelles les hommes sont reçus ou rejetés. Ainsi l'œuvre des prédicateurs de la Parole de Dieu est une odeur de vie pour la vie ou de mort pour la mort. Leur mission entraîne des conséquences éternelles.

Ce n'est pas à Pierre seul qu'a été confiée l'œuvre de l'Evangile. Plus tard le Sauveur a répété les paroles qu'il avait dites à Pierre, mais en les appliquant directement à l'Eglise. Les mêmes choses furent énoncées aux douze en tant que représentants de l'ensemble des croyants. Si Jésus avait conféré à l'un des disciples une autorité particulière sur les autres, on ne les aurait pas vus si souvent se disputer pour savoir lequel était le plus grand. Ils se seraient soumis à la volonté du Maître et ils auraient respecté l'élu de son choix. *The Desire of Ages, pp.412-414; Jésus-Christ, pp.408, 409*

Les paroles de Christ : « Je te donnerai les clés du royaume des cieux » (Matt. 16 :19a), n'étaient pas adressées à Pierre seul mais aux disciples, y compris ceux qui composaient l'église chrétienne de tous les âges. Pierre ne reçut aucune préférence ou puissance au-dessus de celle des autres disciples. Si Jésus avait délégué une autorité spéciale à l'un d'entre eux, nous ne les trouverions pas si fréquemment se disputant pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand. Ils se seraient soumis immédiatement au désir de leur Maître, et auraient rendu hommage à celui qu'Il avait choisi à leur tête.

Brochure : *Redemption: or the Miracles of Christ, the Mighty One*, p.67

Lundi, le 25 août 2008

Ayant vu le miracle [la guérison du paralytique à la Belle Porte du temple] qui avait été fait, le peuple se précipita vers le temple et les disciples saisirent l'opportunité de leur prêcher l'Evangile de Christ. Alors que Pierre leur parlait dans une partie du temple, Jean leur parlait dans une autre partie. Les apôtres rejetèrent leur mérite quant à

Web page: www.adventverlag.ch/egwf

la bonne action qui avait été faite, donnant tout l'honneur à Jésus de Nazareth, dont ils étaient les instruments. Ils parlèrent clairement du grand crime des Juifs en rejetant et en mettant à mort le Prince de la vie ; cependant ils étaient attentifs au fait de ne pas conduire au désespoir ceux dont la conscience était éveillée. Ils déclarèrent que le Saint-Esprit les invitait à se repentir de leurs péchés et de se convertir. Par la miséricorde de Christ, leurs transgressions pouvaient toutes être effacées...

Les Juifs étaient étonnés que les disciples puissent accomplir des miracles semblables à ceux qu'ils avaient vus être accomplis par Jésus. Ils avaient supposé que lorsqu'il serait mort toutes ces merveilleuses manifestations cesseraient. Mais voici cet homme qui avait été paralysé pendant quarante ans, était maintenant libre de toute souffrance, et se réjouissait du plein usage de ses membres.

Le jour suivant Anne et Caïphe avec les autres membres du conseil, se réunirent. Pierre et Jean furent menés devant eux. Dans ce même lieu et devant les mêmes hommes, Pierre avait honteusement renié son Seigneur. Tout cela se présenta distinctement à son esprit alors qu'il apparaissait maintenant pour son propre jugement.

Les membres du conseil rappelèrent à Pierre sa lâcheté quand son Maître était devant eux, et ils se flattaient de pouvoir l'intimider par des menaces d'emprisonnement et de mort. Mais le Pierre impulsif et confiant en lui-même qui avait renié le Christ à l'heure où ce dernier avait le plus grand besoin (de soutien), était un homme complètement différent du Pierre qui était maintenant devant le sanhédrin pour être examiné. Il n'était plus un Pierre vantard ; il avait été converti, et ne comptait plus sur lui-même. Il était rempli du Saint-Esprit ; et par Sa puissance il était devenu ferme comme le roc, et prêt, avec un courage modeste, d'honorer le nom qu'il avait une fois renié. Il saisisait cette opportunité pour se racheter de sa lâcheté précédente, et enlèverait ainsi les traces de son apostasie.

Incapable de contester qu'un miracle avait été accompli, et pourtant refusant d'admettre qu'il avait été fait par la puissance divine, le conseil demanda, « Par quel pouvoir, ou au nom de qui avez-vous fait cela ? » (Ac. 4 :7b). Pierre répondit : « sachez-le tous, et que tout le peuple d'Israël le sache ! C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité des morts, c'est par lui que cet homme se présente en pleine santé devant vous. » (Ac 4 :10)

Pierre alors fit référence aux paroles prophétiques : « Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, et qui est devenue la principale de l'angle. » (Ac. 4 :11) Il appliqua les paroles du psalmiste indiscutablement claires. Les prêtres et les scribes, qui exerçaient l'autorité dans l'église, en étaient eux-mêmes les constructeurs ; et Pierre déclara que Celui qu'ils avaient mis à mort, dont ils avaient échoué de voir en Lui le caractère divin, est devenu la pierre angulaire. Il est le désir de toutes les nations ; il est le seul « nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. » (Ac. 4 :12b)

Il nous est difficile de comprendre le degré de grâce et de courage nécessaire pour rendre les apôtres capables de faire une telle confession de foi devant des chefs religieux bigots et remplis de préjugés d'un peuple bigot et rempli de préjugés. Ce que leurs cœurs méchants avaient fait au Seigneur, ils étaient disposés à le répéter avec cruauté sur la personne de Ses disciples. L'aveu hardi de Pierre déclarant la source de sa force et sa courageuse accusation que dans la personne de Jésus de Nazareth ils avaient crucifié leur Messie promis, terrifia ces prêtres et ces chefs du peuple. Ils avaient supposé que

ces pêcheurs ignorants seraient impressionnés et embarrassés lorsqu'ils seraient en face des prêtres, des scribes et des anciens du peuple ; mais, étonnés de la hardiesse des apôtres, ils « reconnurent qu'ils avaient été avec Jésus. »

Signs of the Times, January 22, 1885

Mardi, le 26 août 2008

L'organisation de l'église de Jérusalem devait servir de modèle à celle de tous les pays où les hérauts de la vérité gagneraient des âmes à l'Evangile. ...Plus tard, l'histoire de l'Eglise primitive nous apprend que lorsque de nombreux groupes de croyants se constituèrent dans différentes parties du monde, on perfectionna encore son organisation, afin d'y maintenir l'ordre et l'harmonie. Chaque membre était exhorté à y bien jouer son rôle. Chacun devait faire un usage judicieux des talents qui lui étaient confiés.

Christian Service, pp.73, 74; *Conquérants pacifiques*, p.80, 81

Ce ne fut qu'après avoir été amené à renoncer à lui-même et à se confier entièrement en la puissance divine que l'apôtre reçut sa mission de berger. Le Christ lui avait dit, avant son reniement : « Quand tu seras converti, affermis tes frères ». Ces paroles étaient significatives quant à la tâche immense et efficace qui l'attendait et qu'il devrait accomplir auprès des inconvertis.

L'expérience personnelle de Pierre, expérience de péché, de souffrance et de repentir, l'avait préparé pour cette œuvre. Tant qu'il n'avait pas conscience de sa faiblesse, il ne pouvait connaître le besoin qu'a le croyant de dépendre du Christ.

Acts of the Apostles, p.515; *Conquérants pacifiques*, pp.461, 462

La façon avec laquelle Jésus opérait Ses miracles était très différente de celle de Ses apôtres. Son langage était celui de Quelqu'un qui possédait la puissance en Lui-même : « Je le veux, sois pur. » (Matt. 8 :3c) « Silence ! Tais-toi ! » (Marc 4 :39b) Il n'hésita pas à accepter l'honneur qui Lui était offert à ces occasions. Il ne chercha pas non plus à détourner de Lui l'esprit du peuple comme si Ses miracles n'étaient pas accomplis par Sa propre puissance et pour Sa propre gloire. Mais les apôtres (Pierre et Jean) n'accomplirent des miracles qu'au nom de Jésus. Ils refusèrent de recevoir le moindre honneur pour eux-mêmes. Ils déclaraient n'être que des instruments de ce Jésus que les Juifs avaient crucifié, mais que Dieu avait ressuscité et élevé à Sa droite. A Lui seul était tout l'honneur et la louange.

Brochure: *Redemption: or the Ministry of Peter and the Conversion of Saul*, p. 14

Mercredi, le 27 août 2008

Après être apparu à Corneille, l'ange alla vers Pierre à Joppé. Ce dernier pria à ce moment-là sur le toit de sa maison, et l'Écriture nous dit qu'il eut faim, et qu'il voulut manger. Pendant qu'on lui préparait de la nourriture, il tomba en extase. Ce n'était pas seulement une nourriture matérielle que Pierre désirait, tandis que du toit de sa maison, il contemplait la ville de Joppé et la campagne environnante. Il était assoiffé de salut pour ses compatriotes, et il avait le désir intense de leur parler des prophéties qui relataient les souffrances et la mort du Christ. Pendant qu'il priait, il ne vit plus le paysage autour de lui, mais dans sa vision, l'apôtre « vit le ciel ouvert, et un objet semblable à une grande nappe attachée par les quatre coins, qui descendait et s'abaissait

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

vers la terre, et où se trouvaient tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre et les oiseaux du ciel. Et une voix dit : Lève-toi, Pierre, tue et mange. Mais Pierre dit : Non, Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur. Et pour la seconde fois la voix se fit encore entendre à lui : Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé. Cela arriva jusqu'à trois fois ; et aussitôt après, l'objet fut retiré dans le ciel »

Review and Herald, April 13, 1911; *Conquérants pacifiques*, pp.120, 121

En donnant cette vision à Pierre on peut voir la façon avec laquelle Dieu procède pour que son grand plan soit mieux exécuté. Pierre n'avait pas encore prêché l'Évangile aux Gentils. Plusieurs d'entre eux avaient été des auditeurs intéressés aux vérités qu'il enseignait ; mais dans l'esprit des apôtres, le mur de séparation, brisé par la mort du Christ, existait encore. Ils considéraient les Gentils comme exclus des bénédictions de l'Évangile. Suite à l'œuvre des disciples, nombreux parmi les Juifs grecs étaient devenus croyants en Christ ; mais la conversion de Cornelius fut la première en importance parmi les Gentils.

Le temps était venu d'accomplir une nouvelle phase de travail entièrement différente dans l'église du Christ. La porte que plusieurs des convertis Juifs avaient fermée devant les Gentils devait être maintenant largement ouverte. Les Gentils qui avaient accepté l'Évangile devaient être considérés comme étant à un niveau d'égalité avec les disciples juifs, sans avoir à observer le rite de la circoncision.

Avec quel soin le Seigneur travailla pour que les préjugés contre les Gentils soient surmontés, préjugés qui avaient été si fermement ancrés dans l'esprit de Pierre par sa formation juive !

Review and Herald, April 13, 1911

Cette vision était à la fois pour Pierre un reproche et un enseignement. Elle lui révélait le dessein de Dieu, à savoir que, par la mort du Christ, les païens devenaient héritiers, comme les Juifs, de la grâce du salut. Jusqu'à ce moment-là les disciples n'avaient jamais prêché l'Évangile aux Gentils. Dans leur esprit, le mur de séparation, que la mort du Christ avait cependant fait tomber, était encore debout ; ils avaient limité leur prédication aux Juifs, considérant les Gentils comme exclus des bienfaits de l'Évangile. Mais le Seigneur désirait enseigner à Pierre que le plan divin englobait le monde entier. *Review and Herald*, April 13, 1911; *Conquérants pacifiques*, pp.120, 121

La vision de la nappe et de son contenu, qui descendaient du ciel, était destinée à détruire les préjugés de Pierre contre les Gentils, à lui faire comprendre qu'en Jésus-Christ, les nations païennes avaient accès aux bénédictions et aux privilèges des Juifs, et qu'ainsi, ils pouvaient obtenir les mêmes avantages qu'eux. Certains ont prétendu que cette vision signifiait que Dieu avait annulé l'interdiction de consommer la chair d'animaux qu'il avait autrefois déclarée impure, et que par conséquent, la viande de porc est désormais comestible. Mais c'est là une interprétation subjective et totalement erronée qui n'est pas du tout en accord avec le récit de cette vision et les conséquences qui en ont résulté. *The Story of Redemption*, p.285 ; *L'Histoire de la rédemption*, p.293

Jeudi, le 28 août 2008

Plus tard, quand Pierre vint à Antioche, il gagna la confiance de plusieurs frères par son attitude prudente à l'égard des Gentils convertis. Pendant un certain temps, il se conforma à la lumière qu'il avait reçue du ciel : il surmonta ses préjugés qui tendaient à l'empêcher de s'asseoir à table avec des Gentils convertis. Mais quand certains Juifs,

encore attachés à la loi cérémonielle, revinrent de Jérusalem, Pierre changea inconsidérément son attitude envers les convertis du paganisme. Un certain nombre de Juifs « usèrent aussi de dissimulation, en sorte que Barnabas même fut entraîné par leur hypocrisie ». Cette inconséquence de la part de ceux qui avaient été aimés et respectés comme chefs produisit une douloureuse impression sur l'esprit des chrétiens de la Gentilité. L'Église était menacée de division.

Mais Paul, qui se rendait compte du mal fait à l'Église à cause du double rôle joué par Pierre, le censura ouvertement pour avoir ainsi déguisé ses vrais sentiments. En présence de tous, il dit à Pierre: « Si toi qui es Juif, tu vis à la manière des païens et non à la manière des Juifs, pourquoi forces-tu les païens à judaïser ? »

Pierre reconnut son erreur, et se mit immédiatement en devoir de réparer le mal qu'il avait commis. Dieu, qui connaît la fin dès le commencement, permit que cette faiblesse de caractère fût révélée chez l'apôtre, afin qu'ainsi mis à l'épreuve, il se rendît compte qu'il n'y avait rien en lui-même dont il puisse se vanter. Les hommes les plus sûrs, abandonnés à eux-mêmes, peuvent s'égarer dans leur jugement.

Dans sa prescience, le Seigneur a vu aussi que viendrait un temps où des hommes s'égareraient au point de revendiquer en faveur de Pierre et de ses soi-disant successeurs des prérogatives n'appartenant qu'à Dieu seul. Le récit de cette défaillance de l'apôtre devait demeurer comme une marque de sa faillibilité, et la preuve qu'il n'était pas au-dessus des autres disciples. Cette infidélité aux vrais principes est comme un avertissement solennel adressé aux hommes qui ont reçu de Dieu une charge spéciale dans l'Église ; il leur enjoint de garder leur intégrité et de s'attacher fermement à ses principes. Plus les responsabilités placées sur les hommes sont grandes, plus les occasions de diriger et d'administrer sont importantes, plus grand aussi sera le mal qu'ils feront en ne suivant pas scrupuleusement la voie du Seigneur et en ne travaillant pas en accord avec les décisions prises par le corps général des chrétiens réunis.

Acts of the Apostles, pp. 197-199; *Conquérants pacifiques*, p.175, 176

Même les hommes les meilleurs, laissés à eux-mêmes, commettent de graves erreurs. Plus grandes sont les responsabilités placées sur un homme, plus sa charge est élevée pour décider et contrôler, plus sûrement il fera du mal en faussant les esprits et les cœurs, s'il ne suit pas soigneusement le chemin du Seigneur. A Antioche, Pierre faillit à ses principes d'intégrité. Paul dut lui résister en face à cause de son influence néfaste. Ceci a été rapporté dans les Écritures pour notre bien, pour que la leçon puisse être un avertissement solennel aux hommes qui occupent des postes élevés, afin qu'ils n'abandonnent pas leur intégrité, mais qu'ils s'attachent aux principes.

Ellen G. White Comments, *SDA Bible Commentary*, vol. 6 p.1108

Commentaires bibliques d'Ellen White sur Galates 2 :11,12

Vendredi, le 29 août 2008

Pas de lecture complémentaire.